

Membre titulaire (1770-1793)  
Directeur en 1778 et 1779

Nicolas Jadelot naît à Pont-à-Mousson le 3 octobre 1738. Il est le fils de Joseph Jadelot, professeur à la Faculté de médecine et futur doyen de celle-ci, et de son épouse Élisabeth-Françoise Hallotte. Joseph Jadelot est le fils d'un apothicaire installé auparavant à Dieuze et qui a changé d'activité pour devenir receveur des finances à Pont-à-Mousson. Élisabeth-Françoise est la fille du peintre Claude Hallotte (Thiaucourt, vers 1676-Pont-à-Mousson, 1739) et de son épouse Elisabeth Gérard.

Nicolas Jadelot reçoit une formation classique chez les Jésuites puis il entre à la faculté de médecine de la ville où il soutient ses thèses de baccalauréat puis de licence (Sur l'action de l'air sur le corps humain) et, enfin, en 1759, celle de doctorat qui a pour sujet « Sur les causes de la mort subite ». En 1760, une thèse de concours porte « Sur l'usage des verres concaves dans la myopie ». Il se présente en 1763 au concours ouvert pour la nomination à une chaire de la faculté en vue de la succession du professeur Parisot. Les Nancéiens (les membres du Collège royal des médecins, dont bien sûr son président) envisagent la nomination du Lunévillois Perrin ; ils demandent que le professeur Jadelot ne soit pas membre du jury et que le concours ait lieu à Nancy devant le Collège royal. C'est une tentative d'usurpation des droits de l'université, mais qui correspond à certains des souhaits exprimés par le duc-roi Stanislas. Le concours est ouvert le 7 août et il se termine le 26 novembre. Le professeur Tournay préside le jury. La thèse d'agrégation de Nicolas Jadelot a pour sujet « Sur les maladies produites par la suppression de la transpiration insensible ». Il est admis et il reçoit ses lettres patentes de nomination en qualité de professeur d'anatomie et de physiologie le 27. Il prononce sa leçon inaugurale le 27 janvier 1766 (Sur les différentes révolutions qu'a éprouvées l'art de guérir des origines à nos jours) et il publie la même année un *Tableau de l'économie animale*. Son exercice mussipontain se termine en 1768 avec le transfèrement de l'université à Nancy et l'hébergement de la Faculté de médecine par le Collège royal des médecins à l'intérieur du pavillon dont il a la jouissance sur la place Royale. Cette situation dure jusqu'à ce que l'établissement bénéficie de locaux qui lui sont propres à la suite de la construction du bâtiment de l'université, l'actuelle bibliothèque publique de la place Dombasle.

La famille de Nicolas Jadelot s'installe donc à Nancy, son père restant à Pont. Jean-François Nicolas naît à Nancy en 1771 (voir sa notice d'académicien). Le 10 janvier 1770, Nicolas Jadelot est élu à la Société royale des sciences et belles-lettres où il est reçu le 8 mai. Il s'y retrouve face à Bagard, qui meurt en 1772, mais aussi à d'autres membres du Collège royal des médecins, et en particulier au redoutable Dominique Benoît Harmant. Ils sont, Jadelot d'un côté et Harmant de l'autre, les représentants de deux structures qui s'opposent, la Faculté et le Collège royal. Mais ils s'opposent aussi sur d'autres sujets à propos desquels leurs conceptions sont différentes, également au sujet de la chimie, qui est une discipline scientifique en plein essor, et dont l'une des activités importantes est l'analyse et l'usage des eaux de diverses provenances. La discorde qui règne entre les apothicaires Nicolas (voir sa notice) et Mandel (voir sa notice) est aussi une discorde entre certains membres de la Société royale. Jadelot en est le directeur en 1778 et 1779. Il a été élu associé régnicole (adjectif qui indique qu'il est un habitant du pays où se situe l'académie, en d'autres termes qu'il est associé français et non associé étranger) de la Société royale de médecine en 1777.

Au cours de ces années, Jadelot publie de nombreux mémoires. Il faut commencer par quelques citations des ouvrages en lien avec ses études : l'action de l'air sur le corps humain (thèse de licence en 1758), la mort subite (thèse de doctorat en 1758), la transpiration (thèse d'agrégation en 1763). Dans le cadre de sa chaire figurent les thèses, puisque l'habitude est que ce soit le professeur qui les rédige et que ce soient les étudiants qui fassent les

commentaires nécessaires et soutiennent tel ou tel avis (thèse). C'est aussi le travail sur la pulsation des artères en 1771 ; c'est ensuite en 1773 que débute la publication d'un traité d'anatomie qui est resté inachevé en raison de la qualité de ses planches et donc de son coût, et qui est composé par Arnauld Eloy Gautier d'Agoty, le second fils de l'imprimeur Jacques Gautier d'Agoty. Des planches sont dues à Girardet, après des dissections dues à Simonin et à Lamoureux, et l'édition est faite par J.-B. Hyacinthe Leclerc à Nancy. Seules des planches de myologie existent, le reste (ostéologie, splanchnologie, angiologie, neurologie) n'ayant pas été réalisé. Le « Mémoire médicinal sur la Lorraine » paraît en 1776 et appartient à la série des « topographies médicales ».

Le traité de physiologie à l'usage des étudiants, en 1778, est la somme des connaissances de l'époque. En 1779, paraissent le « Mémoire sur la Lorraine », qui trouve place dans le premier volume d'*Histoire et Mémoires de la Société royale de médecine*, le mémoire sur « L'usage du fluide électrique dans l'économie animale », et une dissertation relative « à la description d'un agneau sans tête et sans pattes avant ». En 1781, le *Journal de médecine* publie « Essai sur les moyens de perfectionner l'étude de la théorie et de la pratique de la médecine » ; en 1782, c'est un mémoire sur la constitution de l'atmosphère en Lorraine. Les questions de pharmacologie et de thérapeutique conduisent à l'édition de la célèbre *Pharmacopée des pauvres*, qui est prête en 1784 mais qui ne paraît qu'en 1785 à cause d'un incendie survenu chez l'éditeur. L'ouvrage comprend 342 formules de médicaments issus de l'hôpital Saint-Charles de Nancy, et plusieurs tables détaillées. Cet ouvrage semble avant tout destiné aux apothicaires de la ville et aux médecins du Collège royal dans le cadre des consultations gratuites faites les samedis pour les pauvres des campagnes, et qui donnent lieu ensuite à la dispensation gratuite des médicaments. Une seconde édition est due à Jean-François Nicolas Jadelot en l'an VIII (1800) (voir sa notice).

Enfin, il est indispensable de signaler le document relatif à une réforme de l'enseignement de la médecine, qui est à la fois la conséquence de la situation de cet enseignement mais aussi de la situation politique de notre pays, la Révolution. Le document élaboré par la faculté en 1790 (*Mémoire de la Faculté de médecine de Nancy en réponse aux instructions demandées par le Comité de salubrité*) doit certainement beaucoup à Jadelot. Il peut se résumer en seize points, ainsi que l'a fait M. Larcen à l'occasion du colloque des deux-cent-cinquante années de l'académie, et il concerne aussi les chirurgiens et les apothicaires.

Nombre des travaux de Jadelot sont présentés à la Société royale avant de paraître autre part, ce qui montre la part importante qu'il prend dans le fonctionnement de la compagnie. Parmi ces œuvres, on trouve son discours de réception consacré à « L'abus de l'esprit de calcul dans l'économie animale », les « expériences et réflexions sur la pulsation des artères », l'« analogie de l'économie animale et végétale », les maladies de l'œil, le « Mémoire médicinal sur la Lorraine », « De la médecine », « Etat physique de la Lorraine », *les Institutions physiologiques* (ce titre correspond généralement à un ouvrage à caractère pédagogique), une « analyse des eaux minérales », un « Compte rendu d'un ouvrage sur les hernies », l'« Usage du fluide électrique dans l'économie animale », un discours de présidence, des comptes rendus de mémoires soumis par Nicolas, la demande de privilège pour la pharmacopée des pauvres, une épître de dédicace de travaux à la société, et encore une dissertation sur le fluide électrique. Il faut y ajouter l'*Eloge historique de Charles Bagard*.

À la mort du doyen Tournay, qui a lieu pendant la période révolutionnaire, Jadelot fait « seulement » fonction de doyen. Il n'est en effet pas nommé car les autorités estiment que cela n'est pas utile compte tenu de la situation. Il se limite donc à maintenir la faculté dans son rang autant qu'il est possible, ce qui signifie en partie faire en sorte de la dégager des liens contraignants qui la lient au Collège royal, dont certains, comme cela a déjà été indiqué,

sont dus à Stanislas. La dernière signature de Nicolas Jadelot sur un registre universitaire date de 1791. Nicolas Jadelot meurt à Nancy le 17 juin 1793.

Les conceptions éclectiques et humanistes de Jadelot, issues de sa formation initiale par les Jésuites, n'étaient pas en accord avec les interprétations cartésiennes et newtoniennes de Bagard dans l'esprit des Lumières. Elles s'ajoutaient à la rivalité des institutions dont ils faisaient partie l'un et l'autre, et qu'ils représentaient à l'extérieur, en particulier à la Société royale. On ne connaît pas de portrait de Nicolas Jadelot. [Pierre Labrude]

Henri BLEMONT, *Dictionnaire de biographie française*, 1994, vol. 18, colonnes 362-363, n°3 ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Volume 2, Éditions Serpenoise, 200., p. 538 ; Louis Dubret, *Les Jadelot, professeurs aux facultés de médecine de Pont-à-Mousson et de Nancy, 1724-1793*, thèse doctorat en médecine, Nancy, 1937, Nancy, Imprimerie Thomas, 1937, 180 p. ; Emile HATTON, *La Société royale des sciences et belles-lettres (1750-1792), son histoire, son influence sur la mentalité nancéienne*, thèse de doctorat d'université, mention Lettres, Nancy, 1952, volume des documents, p. 53-54 ; Pascal JOUDRIER, « Nicolas Jadelot (1738-1793) », dans *Les topographies médicales vosgiennes de 1776 à 1826*, Fédération des sociétés savantes des Vosges/Association des amis du livre et du patrimoine de Neufchâteau, 2016, p. 107-118 ; Pierre LABRUDE et Nicolas DIDELOT, « La Pharmacopée des pauvres du professeur Nicolas Jadelot à Nancy en 1784-1785 », *Histoire des sciences médicales*, 2010, n°2, p. 167-177 ; Alain LARCAN, « Nicolas Jadelot, anatomiste, physiologiste et réformateur des études médicales : un esprit humaniste au siècle des Lumières », dans *Stanislas et son académie*, colloque du 250<sup>e</sup> anniversaire, Nancy, 17-19 septembre 2001, actes recueillis et publiés par J.-C. BONNEFONT, Nancy, Presses universitaires, 2003, p. 165-172.